



la lettre du TIBET

La *Lettre du Tibet* est une publication du **Comité de Soutien au Peuple Tibétain**
2, rue d'Agnou 78580 Maule. - Fax (33-1) 30 90 88 25 - E-Mail CSPT@FRANCENET.FR

ABONNEMENT
10 Numéros :25 Eur

Une visite importante...

N° 69

juillet 2003

Edito

Pour brève qu'elle ait été, la visite de Ngawang Sangdrol à Paris les 2, 3 et 4 juin constitue un événement marquant. Revenons-y un instant.

D'abord, qui pourra oublier la voix douce et ferme retraçant des années de souffrance, pour conclure en nous invitant à ne pas nous attarder sur son cas mais plutôt à prendre soin de celles et ceux qui demeurent en prison ? Et puis cette insistance à nous dire que sa libération était une victoire et qu'ainsi, preuve était faite de la validité d'une action tenace et résolue en faveur des prisonniers.

On comprendra que ses discours sont allés droit au cœur de ceux qui, au CSPT et dans d'autres associations amies, se battent depuis des années pour obtenir parrainages et interventions, multipliant les initiatives et les actions. (Voir le cas de Jigme Gyatso sur le nouvel appel de Tibet Lib, page 3).

Bien sûr, il faut aller au-delà de poser la question de la cause de toutes ces souffrances, concrétiser l'espoir d'une véritable autonomie du Tibet, tel que la réclame le Dalaï Lama. Ngawang Sangdrol n'a pas manqué de le rappeler avec insistance à tous ses interlocuteurs, y compris au plus haut niveau de l'Etat.

L'accueil qui lui a été réservé mérite aussi que l'on s'y arrête : parlementaires et médias (*TF1, France 3, RFI, Le Monde, L'Express, Elle*) ont montré le capital de sympathie qu'elle, et

au-delà de sa personne le Tibet, avait engrangé. Il nous revient de le faire fructifier, d'abord au sein d'un monde associatif réuni et amical, auprès de nos élus, et au-delà, en nous adressant à chaque fois que cela nous est possible à cette Chine en pleine mutation (*voir les imposantes manifestations de Hong Kong*) qui finira bien par entendre la voix de la concorde et de la démocratie. C'est bien sûr un défi follement ambitieux dont l'issue peut parfois paraître improbable.

La petite voix de Ngawang Sangdrol est là pour nous rappeler, comme dans le très beau poème de Sa Sainteté le Dalaï Lama, qu'il ne faut "jamais abandonner".

JP Ribes



© Photo Anne Ribes, CSPT

R revue de presse

Le Monde, 2 juillet

Philippe Broussard

La Jeanne d'Arc tibétaine vient remercier la France

Certains de ses compatriotes la surnomment "la Jeanne d'Arc tibétaine". A 24 ans, Ngawang Sangdrol est l'une des figures emblématiques de la résistance à l'occupation de leur pays par la Chine. Après avoir passé dix ans dans les prisons de Lhassa, la capitale du Tibet, cette jeune nonne bouddhiste parcourt le monde pour, dit-elle, "défendre la cause" de son peuple. Après les Etats-Unis, la Suisse et l'Allemagne, la voilà à Paris, où plusieurs députés et sénateurs, qui animent des groupes d'étude et d'information sur la question tibétaine à l'Assemblée nationale et au Sénat, ont prévu de l'accueillir,

mercredi 2 juillet. Il faut dire que le Toit du monde intéresse de nombreux parlementaires, qu'ils soient de l'UMP (*Lionnel Luca, Louis de Broissia...*) ou du PS (*Patrick Bloche, Yolande Boyer...*).

Ngawang Sangdrol, dont *Le Monde* avait retracé le destin dans une enquête publiée en octobre 1999 sous le titre "*La prisonnière de Lhassa*", est entrée en résistance dès l'âge de 9 ans. Elle a effectué plusieurs séjours en prison ; le dernier de 1992 à 2002 pour avoir pris part à une manifestation pacifique contre l'occupation chinoise. En théorie, elle ne devait pas être libérée avant 2010, mais la détérioration de son état de santé et une forte mobilisation internationale ont incité Pékin à accepter une libération anticipée le 17 octobre 2002.

En l'autorisant, cinq mois plus tard, à se rendre à l'étranger, le gouvernement

chinois a surpris les Tibétains en exil, qui ont vu là un geste positif à l'égard du royaume des Neiges, occupé depuis 1950.

La France et les Etats-Unis ont joué un rôle important dans cette libération. A l'initiative du Comité de Soutien au Peuple Tibétain (CSPT France), de nombreuses personnalités se sont mobilisées en faveur de la jeune religieuse : des artistes (*Véronique Sanson, Yves Duteil, I Muvrini...*), des cinéastes (*Costa Gavras, Alain Corneau...*), mais aussi des élus de tous bords (*Roselyne Bachelot, Yves Cochet...*).

Le Quai d'Orsay a également multiplié les interventions auprès de Pékin. D'où, aujourd'hui, cette brève escale parisienne de trois jours. "*La France m'a aidée, je viens la remercier*", confie Ngawang Sangdrol au Monde.



© Tibet Info

L'Express, Sylvaine Pasquier

A 25 ans, Ngawang Sangdrol en a passé douze dans les geôles chinoises. Libérée en octobre 2002, elle raconte son défi à la violence. Dans le fin visage aux pommettes hautes, le regard révèle une force intérieure peu commune. La voix est douce, la parole précise et rapide. Ngawang Sangdrol a déjà passé la moitié de ses vingt-cinq années d'existence sous les verrous. Entrée au couvent vers 11 ou 12 ans, cette jeune nonne tibétaine en a moins de 13 lorsqu'elle est arrêtée, avec une poignée de ses compagnes, en août 1990. Son crime ? Avoir manifesté quelques secondes pour la liberté du Tibet, contre

l'occupation chinoise. Aujourd'hui encore, elle est petite et si menue que l'évocation d'un garde-chiourme la rouant de coups n'en est que plus intolérable. Transférée à Gutsa, un centre de détention provisoire situé à l'écart de Lhassa, elle est soumise à de violents interrogatoires et torturée, sans égard pour son âge :

"On nous frappait avec des tuyaux de fer, des matraques. Parfois, les mains liées dans le dos, une corde sous les bras, j'étais pendue au plafond. Il y avait aussi des chocs électriques, très douloureux, dans le cou, dans le dos, et des coups de pied, des coups sur la tête".

Ngawang Sangdrol est trop jeune pour être condamnée. Elle restera pourtant neuf mois à Gutsa, nourrie d'un brouet infect où flottent des cadavres d'insectes, dormant à même le ciment dans une cellule puante, non chauffée en hiver. [...] (*La suite dans L'Express du 4 juillet ou sur www.lexpress.fr/express/info/monde/dossier/tibet/dossier.asp?ida=398020*)



© C.S.P.T.

Devant l'Ass. Nationale

ELLE, Dorothée Werner

Elle est loin de s'en douter, mais elle est impressionnante, Ngawang Sangdrol. Tout ce que l'on sait de cette nonne tibétaine de 26 ans, récemment libérée par les Chinois après plus de dix ans de prison, tout ce qu'on a lu (et surtout "**La prisonnière de Lhassa**" de Philippe Broussard et Danielle Laeng, chez Stock), tout ce que l'on a écrit, dans *Elle* et ailleurs, lors de sa détention, se bouscule lorsqu'on se trouve face à sa silhouette de brindille et son regard droit. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre une héroïne. Une héroïne pacifique de 1,50 m, toute menue dans un gilet qui semble trop grand pour elle. Une héroïne au calme indestructible, indifférente à l'agitation qui a entouré son bref séjour en France, début juillet. Son visage est marqué. Il dégage une force inébranlable. [...]

La suite dans Elle, paru le 14 juillet.



© C.S.P.T.

Avec M Lionel Luca, Président du Groupe parlementaire à l'Assemblée Nationale

Merci à M. Tashi Phuntsok, représentant de Sa Sainteté le Dalaï Lama à Paris, Wangpo Bashi, Jigme Dorji, et à toutes celles et tous ceux qui, membres ou amis du CSPT, ont contribué à faire de cette visite une réussite.

Un merci spécial à Yves et Noëlle, Marie-Stella, Philippe, Sylvaine, Dorothée, Kunga, Babette, Cyrille, Maxime...

Nouvelles du Tibet

Trois Tibétains arrêtés pour activités séparatistes

Selon Radio Free Asia, trois Tibétains ont été arrêtés pour activités séparatistes à Lhassa. L'arrestation de Dawa Tashi et de Buchung, deux étudiants de troisième année à l'Université du Tibet, ainsi que de Yeshe Gyatso, un membre de la seconde chambre du parlement de la municipalité de Lhassa, remonte au 16 juin, selon RFA. Un responsable de l'administration de l'Université a de son côté nié ces arrestations. "*Il n'y a pas eu d'étudiants de troisième année arrêtés. Si c'était arrivé, nous en aurions été avertis*", a affirmé M. Bai.

"*Je ne peux rien dévoiler*", a de son côté dit une responsable de la police de Lhassa qui n'a pas voulu donner son nom. Elle a ajouté ne pas être au courant de toutes les arrestations. "*Il y a beaucoup de commissariats à Lhassa*", a-t-elle déclaré.

Enfin, un employé du parlement local a expliqué que les députés ne siégeant que rarement, il n'était pas au courant de leur devenir.

Selon RFA, l'arrestation des trois séparatistes présumés, accusés de s'être livrés à des activités pour "*diviser la mère patrie*", intervient avant l'anniversaire du Dalaï Lama le 6 juillet, qui donne lieu chaque année à un renforcement de la répression exercée par les autorités chinoises à l'encontre de la population tibétaine.

Nouveaux parrainages

De nouvelles mairies viennent s'ajouter à la liste des municipalités qui parrainent des prisonniers d'opinion tibétains : **Etueffont** (90), **Gimont** (32), **Plourin-lès-Morlaix** (29), **Reulle-Vergy** (21), **Hauterives** (26), **La Plaine-des-Palmistes** (Réunion)

*Volant dans le vaste ciel,
libéré de l'emprise des pensées,
j'ai vu sans yeux le monde visible,
entendu sans oreilles le son de la vacuité,
senti sans nez le parfum de l'état naturel,
gouté sans langue la douceur de la réalité,
atteint sans corps le corps d'arc-en-ciel,
et j'étais absorbé sans esprit
dans l'état de mahamoudra*

Extrait de Milarepa, Chants extraordinaires, t. 1, Editions Claire Lимоère, 192 p., 17 €

Actuellement, la liste Tibet Lib comporte environ 400 noms. Ce sont donc, pour chaque action, plusieurs centaines de lettres qui partent à destination des autorités.

A l'envoi des précédents courriers concernant Phuntsok Nyidron et Trulku

Tenzin Delek, il semble qu'il n'y ait eu aucune réponse, mais cela, bien sûr, ne signifie pas absence d'effets sur les autorités.

Aujourd'hui, le cas proposé pour une nouvelle action est celui de Jigme Gyatso, moine condamné à 15 ans de prison pour "activités séparatistes"

Les courriers, que vous pourrez personnaliser, adressés en français ou en anglais, demandent un accès aux soins et la libération de ce prisonnier de conscience.

En cas de réponse à votre courrier, merci d'informer par email M. Dorizon : moniquedorizon@hotmail.com

Exposé du cas de Jigme Gyatso

JIGME GYATSO :

15 ans de prison pour "activités séparatistes"

Jigme Gyatso (nom religieux) serait aussi connu sous le nom de Dhondup Tsering. Il est né dans le village de Bartha près de la ville de Gangya Shang, en Amdo. Ce moine âgé d'environ 40 ans, appartient au monastère de Ganden.

Arrêté le 30 mars 1996, il purge une peine de 15 ans de prison pour avoir constitué et dirigé un groupe appelant à l'indépendance du Tibet. Les personnes qui ont pu lui rendre visite ont constaté que son état de santé, déjà très mauvais, s'aggrave. Jigme Gyatso a été maltraité et torturé à de très nombreuses reprises.

Après son arrestation, Jigme Gyatso a tout d'abord été emmené au poste de police de Lhasa réservé aux gens d'Amdo. Il y fut interrogé et terriblement torturé un jour et une nuit. Le jour suivant, il a été transféré au centre de détention de Gutsa où il est resté sans inculpation ou jugement jusqu'au 29 août 1996. Durant les 5 premiers mois de sa détention à Gutsa, enfermé dans une « cellule d'interrogatoire » il fut inhumainement battu et torturé par les policiers et les procureurs qui l'interrogeaient.

Jigme Gyatso a été officiellement jugé en mars ou en avril 1997 à Lhasa, accusé d'être le chef d'un mouvement indépendantiste tibétain "contre révolutionnaire" et condamné à 15 ans d'emprisonnement. Il n'avait pas d'avocat, pensant que sa présence n'aurait aucun effet sur le résultat du procès. Pendant son jugement, ses amis ont rapporté que Jigme Gyatso a bien parlé. Quand le juge lui a demandé s'il regrettait ce qu'il avait fait, il répondit : "*Je n'avais pas tort, Je n'ai aucun regret, l'Histoire est avec moi pour prouver que je n'ai pas tort. S'il vous plaît, libérez tous mes amis. Je prends sur moi tous leurs crimes. Vous pouvez me tuer*".

Il fut conduit à la prison de Drapchi en mai 1997 pour y purger sa peine. Quelques mois plus tard (entre juillet et novembre 1997) des agents de la sécurité d'Amdo vinrent interroger Jigme Gyatso. Il fut emmené et retenu au ministère de la sécurité à Lhasa pendant 9 jours. Il y fut aussi, une fois de plus, torturé à outrance notamment par des policiers ivres. Ils le frappèrent avec une bouteille de bière sur tout le corps, le battant jusqu'à ce qu'il soit inconscient et l'ont laissé dehors toute la journée au soleil.

Propositions de courrier à envoyer aux autorités :

Monsieur le

Jigme Gyatso (Dhondup Tsering) moine du monastère de Ganden a été arrêté le 30 mars 1996. Jugé au printemps 1997 pour "activités politiques en faveur de l'indépendance" du Tibet, il a été condamné à 15 ans de prison. Il purge actuellement cette peine à la prison de Drapchi à Lhasa.

A de nombreuses reprises, il a subi des séances de torture qui l'ont considérablement affaibli. Ces tortures ont été exercées en violation de la "Convention contre la torture et autres traitements cruels, inhumains ou dégradants" signée par votre pays en 1986 et ratifiée en octobre 1988.

Jigme Gyatso, n'ayant fait qu'exercer ses droits fondamentaux d'opinion et d'expression, est un prisonnier de conscience. J'interviens auprès de vous en sa faveur pour qu'il puisse avoir accès aux soins que sa santé réclame. D'autre part, je vous demande expressément sa libération immédiate et inconditionnelle.

Dans l'espoir d'une réponse positive, je vous prie d'agréer, Monsieur le ..., l'expression de ma considération distinguée.

Nom, Adresse et Signature

Traduction de cette lettre en anglais :

Mr...

Jigme Gyatso (Dhondup Tsering), a monk of Ganden monastery, was arrested on March 30th, 1996 for "political activities in favour of the independence of Tibet" and he was sentenced to 14 years imprisonment. He is now serving his sentence at Drapchi prison in Lhasa. He has been tortured many times and this has weakened him considerably. These tortures have been inflicted in violation of the "UN Convention against torture and other cruel, inhuman or degrading treatment" signed by your country in 1986 and ratified in Oct. 1988.

Jigme Gyatso, who has only made use of his fundamental rights of speech and opinion, is therefore a prisoner of conscience. I intercede on his behalf for him to have access to the treatment that his health requires. Moreover, I ask you expressly to liberate this prisoner immediately and unconditionally.

I am looking forward for a positive answer.

Sincerely yours

Name, Address, Signature

Destinataires des courriers :

Mr le Premier Ministre Wen Jiabao / Guowuyuan 9 Xihuangchenggenbeijie / Beijing 100 032 / République Populaire de Chine

Mr le Président du Gouvernement Populaire de la Région Autonome du Tibet Mr Jampa Phuntsok / Xizang Zizhiqu Renmin Zhengfu 1 Kang'angdonglu / Lhasa 850 000 / Tibet / Rép. Pop. de Chine

Mr le Directeur du Bureau Régional de la Justice du Xizang / Zhaxi Dunzhu Juzhang / Sifaju Duodilu, / Lhasa 850 000 / Tibet / Rép. Populaire de Chine

Mr le Gouverneur Jianyuzhang / Directeur de la prison n° 1 de Drapchi / Xizang Zizhiqu Di Yi Jianyu / Lhasa 850 003 / Tibet / Rép. Pop. de Chine

Envoi des copies des courriers à :

Mr Dominique de Villepin / Ministère des Affaires Etrangères / 37 quai d'Orsay / 75007 Paris

Monsieur l'Ambassadeur

Ambassade de Chine, 11, avenue George V 75008 Paris

Merci de signaler l'envoi de vos courriers par un message à : Monique Dorizon / 13, rue Charles Maréchal / 78300 POISSY ou par email à moniquedorizon@hotmail.com

Quelques observations et rencontres : voyage dans les marches tibétaines, au Yunnan, printemps 2003, sur la route de Shanghai

Travaux pharaoniques pour construire une autoroute reliant Kunming à Dali puis Gyalthang (chinois : Zhongdian = Shangri La des chinois). Dans 7 ans (c.à.d. en 2010) la route devrait être terminée jusqu'à Lhasa. Le nombre de personnes qui travaillent sur cette route est impressionnant. Ils vivent, le long du chantier, sous des toiles de nylon, type "sacs Tati". Ce ne sont pas des habitants du coin mais des populations migrantes Han qui viennent travailler. Il y a aussi des prisonniers. On en a vu un groupe, facilement repérable au gilet fluo qu'ils portaient. Ils nous ont fait d'ailleurs des tas de démonstrations d'amitié et de bonjours, beaucoup plus que les autres travailleurs de la route.

Vie quotidienne : Rencontre avec des Tibétains, formés ou ayant fui en Inde, à un moment donné, et étant retourné au pays, avec le risque de passer 6 mois à 1, 2 ou plus d'années en prison ... pour cause d'absence de passeport. Ils rentrent après leur formation en Inde et sont animés d'une force intérieure remarquable pour le Tibet, leur pays. (NDLR *Aux dernières nouvelles, tous les guides tibétains sont en train d'être remplacés par des Hans, formés en Chine.*)

Dans les maisons, des photos du Dalaï Lama ; dans les monastères, des photos soit de l'ancien Panchen Lama, soit de celui désigné par les chinois, mais aussi des photos du Karmapa, Orgyen Trinley Dorjé et parfois de son tuteur. Le Karmapa est très important dans la région. Le premier Karmapa serait venu en pèlerinage ici, et d'ailleurs, plusieurs sites sacrés le long de la Kora lui sont consacrés. La montagne du lieu est aussi particulièrement liée au Panchen Lama.

Sur la route : A partir de la ville de Zambala, il y a double écriture systématique sur toutes les boutiques, en tibétain (bien sûr plus petit) et en chinois. C'est parce qu'à partir d'ici, on entre dans le district de "Shangri La", la future destination touristique vedette prévue par les Chinois. Mais hélas, il y a des tas d'erreurs même dans les lettres tibétaines !

Ghyaltang et sa vallée

La vallée a été officiellement rebaptisée Shangri La en 2000. La nouvelle ville est très sinisée. Construction en faux tibétain : peinture violente des maisons, tour des fenêtres en noir, pour faire tibétain. Quantité énorme d'hôtels en construction car on attend des "hordes" de touristes. Mais il y a aussi quelques cafés ou restos comme le Potala Café ou le Snowland Restaurant, ouverts par des Tibétains, avec déco venant du Népal, style tibétain, quelquefois un tableau kitch... Musique de *soap opéra*, style guimauve chinois, mais dans les 2 ou 3 que nous avons vus, un coin bibliothèque avec un mélange de "Elle" en chinois, de journaux de tourisme sur Shangri La et la région, mais aussi le guide de la région publié en édition bilingue : tibétain et chinois par Rinchen Dorje, ou le dictionnaire anglo-tibétain-chinois de Tashi Tsering.

Napa Lake à la sortie de Gyalthang, un jardin botanique va y être construit pour les touristes ! Aussi en projet : un lac avec pédalos ! (sans commentaires !)

"Soirée traditionnelle"

Pratiquement que des hommes et quelques officiels locaux, salle de karaoké avec des Tibétains (hommes et femmes) qui chantent et dansent des chansons "traditionnelles" et des chants modernes en karaoké.

Public passablement imbibé, avec khatag autour du cou et qui trinque 2 par 2 en buvant cul sec des petits verres d'alcool chinois. Pitoyable. A un moment, les Chinois et les Tibétains de l'assistance se joignent à la danse. Le rythme s'accélère et au bout d'un moment certains participants chinois ont du mal à se tenir debout, avinés et essoufflés qu'ils sont par le rythme et l'altitude. Les jeunes danseurs et animateurs tibétains s'en donnent, eux, à cœur joie.

Quelques pèlerins rencontrés :

Un moine bouddhiste tibétain Han, venant du monastère de Sertar et expulsé, qui se consacre maintenant aux pèlerinages. Ne parle pas tibétain. Dit que tous ceux qui ont participé à la destruction de Sertar sont tombés malades. Il "rousaille" contre le PC, le gouvernement et les autorités locales qui le bloquent aux postes de police car selon eux il va trop vite pour faire le parcours de la Kora.

Faut-il aller au Tibet ? Le tourisme, est-ce bien ? Oui, car si on sait que le tourisme détruit et abîme l'environnement, il devient, dans le cas du Tibet, une force de pression. Exemple, Shangri La, qui est une décision assez catastrophique, mais en contrepartie : "avant, dès qu'on évoquait la culture indigène (tibétaine), on pensait : c'est mal. Maintenant, le gouvernement local promeut (à sa façon) cette culture pour le tourisme". Et par exemple, maintenant, sur les sentiers, il arrive de trouver des panneaux d'indication écrits en tibétain.

Le vieux Gyalthang est-il "sauvable" et aménageable comme le vieux Lijiang par exemple ? Certains Tibétains aimeraient... Récemment, des promoteurs chinois sont venus à Gyalthang (était-ce au moment de la venue des envoyés de Dharamsala ?) pour "acheter" le vieux Gyalthang, les vieilles maisons, déjà souvent désertées par les Tibétains et occupées par des Chinois, comme le montrent les papiers en chinois collés sur les portes. Le but de cet achat : aménager (!) le vieux Gyalthang en centre d'amusements nocturnes ... pour les touristes chinois.

Conclusion : tourisme, affairisme et...

Illétrisme très important. De moins en moins de personnes parlent et écrivent le tibétain. Le chinois s'impose non seulement dans l'administration mais aussi dans les affaires. D'où un projet de construire des écoles pour apprendre le tibétain et la culture du pays. Quelques projets pilotes soutenus dans la région de Gyalthang par le WWF. Comment aider ?

Calendrier Le 4° Festival Culturel du Tibet et des Peuples de l'Himalaya, organisé par la Maison du Tibet, aura lieu les **6 et 7 septembre** prochain à la Pagode du Bois de Vincennes Route Circulaire du Lac Daumesnil, 75012 Paris

Tibet info

www.Tibet-Info.net

Nouvelles : www.tibet-info.net/info/info.shtml

Agenda : www.tibet-info.net/info/agenda/index.shtml

Je souhaite adhérer au C.S.P.T.

- Adhésion : 25 Euros
 Etudiant/chômeur : 15 Euros
 Adhésion Bienfaiteur : 70 Euros
Abonnement Lettre du Tibet (10 n°)
 Abonnement : 25 Euros
 Bienfaiteur : 70 Euros

CSPT 174 Bd E. Decros 93260 Les Lilas

1789

Pour votre adhésion ou abonnement, merci de cocher les cases qui vous conviennent !

Nom :

Adresse :

CP Ville

E-mail :@